

Témoignages

JOURNAL FONDÉ LE 5 MAI 1944 PAR LE DOCTEUR RAYMOND VERGÈS

N° 22060 - 81ÈME ANNÉE

Mobilisation pour l'emploi des Réunionnais, la paix dans le monde, et contre les prix abusifs à La Réunion

Succès de la manifestation du 1er mai au Port



Photo Georges Caro

Le 1er mai 2026, de nombreuses personnes se sont rassemblées au Port, pour participer à un défilé à l'appel de l'intersyndicale CGTR-FO-UNSA-Solidaires-FSU-SaipER-Union étudiante de La Réunion. Les manifestants ont dénoncé la vie chère, notamment la hausse abusive des prix des carburants, et exigé des hausses de salaires, plus d'emplois et de moyens pour les services publics. Le Parti Communiste Réunionnais, avec Élie Hoarau, a mobilisé ses militants.

naires-FSU-SaipER-Union étudiante de La Réunion, plusieurs centaines de travailleurs, militants et citoyens se sont rassemblés devant Kabardock, au Port, pour une manifestation dans les rues de la cité maritime marquée par une forte mobilisation sociale. À partir de 9 heures, syndicats, organisations politiques et simples citoyens ont défilé pour porter des revendications jugées urgentes face à une situation économique et sociale de plus en plus tendue dans notre pays.

A l'appel de l'intersyndicale CGTR-FO-UNSA-Soli-

Pour l'augmentation générale des salaires, des pensions et des aides sociales

et la création de 100000 emplois

Au cœur des slogans, une exigence forte : « Pain, Paix, Liberté ». Les manifestants ont appelé à un cessez-le-feu immédiat dans plusieurs zones de conflit à travers le monde, notamment en Iran, au Liban, à Gaza et en Ukraine. Une dimension internationale qui s'inscrit dans la tradition du 1er mai, journée de solidarité entre les travailleurs du monde entier.

Mais c'est surtout la réalité locale qui a dominé les prises de parole. La hausse récente des prix des carburants a cristallisé la colère. Qualifiée de « totalement scandaleuse » par plusieurs intervenants, elle pèse lourdement sur les Réunionnais déjà confrontés à la vie chère causée par la surrémunération. « Les familles, les salariés subissent une crise qu'ils n'ont pas créée », a-t-on entendu dans le cortège, dénonçant un manque de réponses concrètes des autorités. Les manifestants réclament ainsi le blocage des prix au niveau de mars 2026.

Autre revendication centrale : l'augmentation générale des salaires, des pensions et des aides sociales. Dans un contexte d'inflation persistante, les participants estiment indispensable une revalorisation prenant en compte les spécificités économiques de La Réunion. À cela s'ajoute la demande d'un plan ambitieux de création de 100 000 emplois pérennes afin de

lutter contre le chômage, décrit comme un véritable fléau social.

Les services publics n'ont pas été oubliés. Éducation, santé, accueil des usagers : les manifestants ont insisté sur le besoin de moyens supplémentaires pour garantir des conditions dignes à la population. La question d'une répartition plus juste des richesses a également été largement évoquée, tout comme celle du respect des droits et de l'égalité entre travailleurs et travailleuses.

Le PCR aux côtés des syndicats

Le Parti Communiste Réunionnais avait appelé à faire de cette mobilisation un succès. De nombreux militants ont répondu présent, aux côtés de leur président, Élie Hoarau, venu marcher avec les manifestants.

Au-delà des revendications, cette journée du 1er mai a surtout illustré une détermination collective à se faire entendre. Dans une ambiance à la fois revendicative et solidaire, les participants ont rappelé que, face aux difficultés, l'unité des travailleurs reste leur principale force.

M.M.



1er Mai : Plus qu'un symbole, un cri de ralliement pour la dignité

Le 1er mai n'est pas, à La Réunion, une simple parenthèse bucolique dans le calendrier des jours chômés. C'est le rappel brûlant que chaque droit, chaque souffle de dignité conquis par le monde du travail, a été arraché de haute lutte à un système qui, par nature, préfère l'accumulation du profit à l'épanouissement humain.

Du sang de Chicago aux pavés de Saint-Denis

Il faut se souvenir. Se souvenir que cette date est née dans le sang des ouvriers de Chicago en 1886, tombés pour la journée de huit heures. Mais il faut surtout se souvenir qu'à La Réunion, le 1er mai porte une charge particulière. Longtemps interdite par le pouvoir colonial, cette célébration a été le fer de lance de la décolonisation sociale.

C'est ici, sur notre terre, que des pionniers comme le Dr Raymond Vergès ou les syndicalistes de la CGTR ont transformé cette journée internationale en un levier pour l'égalité. De la fin du statut colonial en 1946 aux grandes grèves sucrières, le 1er mai réunionnais a toujours été le thermomètre de la résistance populaire face à l'arbitraire.

L'inflation, cette nouvelle forme d'oppression

Aujourd'hui, le constat est amer. Alors que nous célébrons les conquêtes de nos aînés, le contraste avec la réalité actuelle est cinglant. Nous sommes dans une économie de "profiteurs" où le travailleur est devenu la variable d'ajustement d'une finance hors-sol.

Comment parler de « fête du Travail » quand le salaire ne permet plus de boucler la quinzaine ? À La Réunion, l'injustice est décuplée par les monopoles et une vie chère qui dévore chaque gain obtenu par la lutte. Le 1er mai doit dénoncer cette logique : on ne peut construire une société stable sur le sacrifice permanent de ceux qui produisent la richesse mais n'en récoltent que les miettes.

Pour une rupture nécessaire

La solution ne viendra pas de mesures cosmétiques décidées dans les dorures ministérielles à 10 000 kilomètres d'ici. La célébration de cette année doit marquer une volonté de rupture. Il est temps de bâtir un modèle où la production locale et la souveraineté alimentaire priment sur les dividendes des importateurs, et où le revenu est indexé sur la réalité de notre territoire.

Le 1er mai n'est pas un regard vers le passé, c'est une boussole pour l'avenir. Car si l'histoire nous a appris une chose, c'est que rien n'est jamais définitivement acquis.

« Celui qui combat peut perdre, mais celui qui ne combat pas a déjà perdu. » — Bertolt Brecht

Nou artrouv'

David Gauvin

Témoignages

Fondé le 5 mai 1944 par le Dr Raymond Vergès
81e année

Directeurs de publication :

1944-1947 : Roger Bourdageau ; 1947 - 1957 : Raymond Vergès ; 1957 - 1964 : Paul Vergès ; 1964 - 1974 : Bruny Payet ; 1974 - 1977 : Jean Simon Mounoussany Amourdom ; 1977 - 1991 : Jacques Sarpédon ; 1991- 2008 : Jean-Marcel Courteaud
2008 - 2015 : Jean-Max Hoarau
2015 : Ginette Sinapin

6 rue du général Émile Rolland
B.P. 1016 97828 Le Port CEDEX
Rédaction

TÉL. : 0262 55 21 21 - E-mail

:journal.temoignages@gmail.com

SITE web : www.temoignages.re

Publicité :journal.temoignages@gmail.com

CPPAP : 0916Y92433

Oté

Promyé Mé konmsi de rien n'été ?

Mi di souvan mé mwin lé pa toussèl, La Rényon i viv sou in réjime néo-kolonyalist . Souvan défoi mi rode kossa mi di égzaktoman é mi domann amwin kossa mi mète dodan lo réjime néo-kolonyaliss mi anparl souvan.

Dabor Yèr matin mwin la ékoute in pé la radio é mwin la antann in kozman la pa étone amwin pars pou mwin bonpé radio konm télé lé touzour prézan pou défann bann zidé lo gouvèrnman , donk bann zidé réakssyonèr.

Mwin la ziska antann in patron apré dir l'avé tro d'volontèr pou travaye promyé mé é mèm li té blizé rofiz in pé . Sirman sa té in patron dann boulanzri osinonsa in n'ot kalité lantropriz gouvèrnman i sort pran in dérogassion par rapor la fète travaye.

Sirman lé vré, mé si lé vré, kèl konklizyon i fo ni antir ? Sa i voudré dir pou bonpé travayèr promyé mé sa i kont mèm pa mé sa mi kroi pa...Sa i voudré dir bann travayèr la pa bézwin in zour d'ropo ? Mi kroi pa sa non pli kan i di bonpé travayèr lé pa tro lwin pou fé trap azot par lo burn-out.

Alor, kossa l'arivé ?

Bann travayèr i gnor promyé mé sé in konkète sossyal é sé la lite la amenn in zour konmsa sirman sa lé pa vré. ..Si mi kroi sak l'aprann lékol lontan é mèm zordi i fé pa in lansègnman la dsi é si wi koné pa listoir lo mouvman ouvriyé, si la konéssans lo bann lite lé pa aktivé dan la tête épi dan la mémoir lé pa étonan wi fé pi in kont konm k'i fo momandoné..

Kissa lé réponsab? A tou lé kou lidéoloji dominante épi lo salèr tro fèb –si tèlman lo bidzé bann famiye lé touzour dsi la korde rède... avèk an pliss pou nou rényoné in vi touzour tro shèr é toultan an rogoumantassion .Pri léssans ?Pas solman : in sistèm ékonomik k'i rann la vi touzour tro shèr é lé pa fini d'grinpé..

Talèr v'ariv vin déssanm é i fodra travaye pou zoinn konm i di lé dé boute par lo milyé.

A bon antandèr salu !

Justin